

# Ma vie, mon œuvre

Autor(en): **Minder, Werner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 17: **Nouveau centre d'entretien des voitures CFF à Genève**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-79643>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Ma vie, mon œuvre

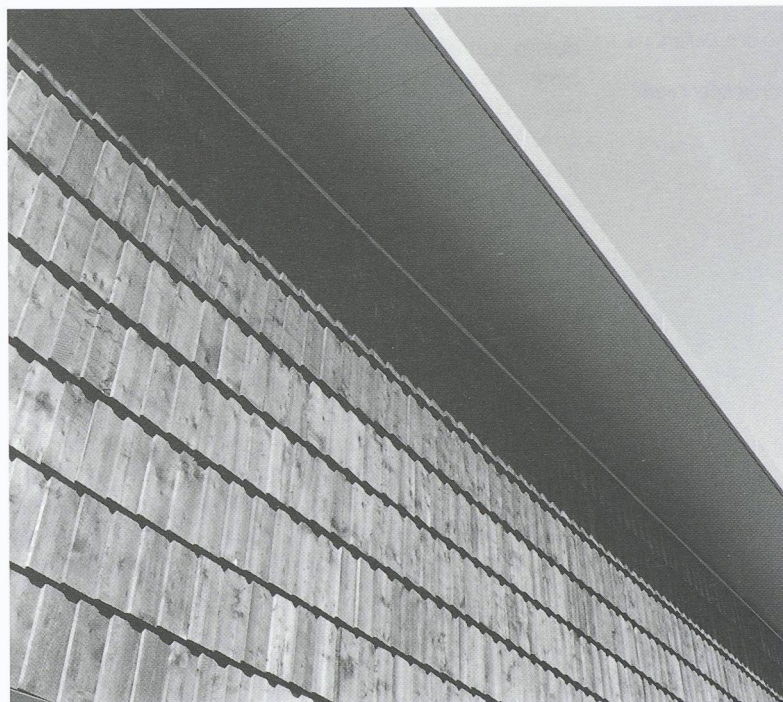
planchette de façade  
53,  
a. Werner Minder,  
chemin de la Chèvre,  
1400 Yverdon-les-  
Bains

*Permettez que je me présente: je suis la planchette 653 d'une imposante façade et je vais laisser tomber la langue de bois pour vous raconter mon histoire.*

Issue d'une exploitation forestière du Mittelland, j'ai grandi dans un arbre nommé épicéa. C'est l'hiver dernier, par un temps froid mais sec, qu'une bande de bûcherons est venue abattre le tronc où je me trouvais blottie dans la masse du bois, lui-même bien protégé par l'écorce. Là-dessus, mon arbre s'est retrouvé allongé au bord d'un chemin de forêt avec d'autres, à attendre... attendre... attendre. Peu à peu, les journées ont commencé à s'allonger et à se réchauffer, mais on restait plantés là.

Je pense qu'on devait être arrivés en mai, quand un camion de grume nous a finalement embarqués pour la scierie. Là, tout s'est accéléré d'un coup: sciage en longueur fissa, puis hop! hop! hop! passage dans une scie dite multiple et me voilà en nage sous ma nouvelle forme. Après, ça c'est de nouveau un peu calmé et une agréable petite pluie s'est mise à tomber sur ma surface fraîchement mise à nu, bien vite séchée par un vent appelé föhn soufflant autour de ma robe. Cet intermède-là s'est achevé avec l'arrivée d'un nouveau camion.

Où allons-nous cette fois? Tiens, voilà qu'on parle une autre langue et j'entends le nom d'Yverdon-les-Bains. C'est là qu'une petite équipe achève ma transformation en me mettant à la taille qui m'ouvre les portes de la distinguée confrérie des planchettes. J'aime beaucoup mes nouvelles mensurations: en 75 cm de long pour 30 cm de large sur une gracieuse épaisseur de 30 mm, je n'ai jamais été aussi chic! A moi, les lumières de la grande ville; je vais devenir une star, je le sens... En attendant, j'écoute toujours aux portes et j'apprends que ce sera la cité de Calvin (ah bon, c'est pas Paris alors?). Affectation: sur l'imposante façade d'un centre d'entretien de voitures ferroviaires, avec...



(Photo Yves André, St-Aubin)

16 000 autres candidates (hou là! ça va être plutôt dur de se profiler). Je prends d'ailleurs la pleine mesure de mon anonymat, au moment où l'on m'attribue le numéro 653. Eh, mais qu'est-ce c'est que ça encore? Me voilà plongée dans un liquide noir, br... quelle humidité! Puis, ni une ni deux, je me retrouve coincée entre deux rivales qui ont subi le même sort et il faut se rendre à l'évidence: on y a toutes passé (bon, il n'y a au moins pas de favoritisme). Et voilà même une très bonne surprise: non seulement, ce liquide ne sent pas mauvais du tout, mais je me rends compte en séchant qu'il me fortifie les veines et laisse sur toute ma surface un dépôt qui me stabilise et m'imperméabilise. Et quand j'entends le gars qui m'a mise là-dedans parler du produit, je suis tout à fait conquise: il a des accents si convaincants pour expliquer que c'est un truc naturel, excellent pour nous, et en même temps complètement inoffensif pour la peau ou les poumons des bipèdes comme lui, etc., etc.

Arrive enfin le jour de mon entrée en scène officielle. Branle-bas de

combat dès potron-minet pour mes débuts sur les planches: on m'empile avec les autres sur une camionnette équipée d'une remorque. En tout, nous sommes trois mètres cubes sur ce chargement! Ils feraient mieux d'utiliser des camions plus grands... Ah! nous voilà sur place: fichtre, quel immense bâtiment, 300 mètres de long si j'ai bien compris. Je me sens toute perdue, mais j'ai à peine le temps de me retourner que je me trouve hissée sur un monte-charge. Comme c'est marrant, on se fait secouer, mais on prend vite de la hauteur. Une fois sur l'échafaudage, des mains m'attrapent gentiment pour me mettre en place. Elles sont moites et me lâchent pour saisir une bouteille d'eau plutôt que la copine qui attend son tour. Il faut dire qu'il fait une chaleur, quelqu'un a parlé de 36 degrés à l'ombre! A côté de nous, les rails du chemin de fer et la caillasse qui entoure les traverses réverbèrent leur trop-plein de soleil. Quelle journée! Je vais d'ailleurs m'arrêter là, j'ai trop chaud pour parler encore et toute une vie devant moi à regarder passer les trains. □